

Vendredi Saint

Sainte-Anne, le 22 avril 2011

Lectures : *Is* 52, 13-53, 12
He 4, 14-16 ; 5, 7-9
Jn 18, 1-19, 42

Chers Frères et Sœurs,

Nous venons de réentendre le long et poignant récit de la Passion du Seigneur selon saint Jean. Toutes les séquences de ce drame qui s'est joué dans l'histoire et dont nous ne pouvons mesurer réellement l'ampleur, viennent de repasser devant les yeux de notre cœur : l'angoisse et l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers ; le simulacre de procès devant Anne et Caïphe ; le terrible reniement de Pierre ; Jésus, humble et silencieux, devant Pilate ; la flagellation et le couronnement d'épines ; l'injuste condamnation à mort ; l'insoutenable crucifixion ; le dérisoire partage des vêtements ; Marie, notre Mère, au pied de la croix ; Jésus remettant l'esprit au Père ; le cœur ouvert d'où jaillissent le sang et l'eau ; l'ensevelissement qui semble mettre un terme à cette aventure humaine.

Aujourd'hui, la liturgie nous place au pied du Calvaire, même si nous ne sommes pas sûrs que nous ayons eu alors plus de courage que la plupart des apôtres pour nous y trouver en réalité.

Nous contemplons la croix, qui, entre ciel et terre, porte le cadavre pantelant d'un homme cruellement torturé, au-dessus duquel une inscription indique, en trois langues : *Jésus le Nazaréen, roi des Juifs*. Dérision totale, déréliction absolue, abomination de la désolation !

Et pourtant, en la personne de saint Jean, le disciple bien-aimé, c'est là, au pied du gibet et non ailleurs, que Jésus nous donne à sa mère et nous donne sa mère : *Femme, voici ton fils. Fils, voici ta mère*. Ce n'est pas sans signification que nous soyons ainsi confiés au cœur de Marie, au pied de la croix. Car là, dans une douleur sans mesure, indicible, Marie, la toute pure, Marie la toute vierge, enfante l'Église. Marie a le cœur si large, a le cœur si dilaté, qu'elle peut tous nous accueillir au beau milieu de sa propre épreuve, comme au beau milieu des nôtres.

C'est vers elle qu'il faut nous tourner pour lui demander de nous soutenir dans la foi et l'espérance, la force et la confiance. Personne, mieux qu'elle, ne peut nous apprendre à ne jamais désespérer dans l'épreuve ou devant notre propre faiblesse. C'est si facile de désespérer, de laisser tomber, de baisser les bras. Avec Marie, nous avons toujours la force et le courage de reprendre le chemin, de ne pas nous arrêter, de repartir. Demandons à Marie de nous aider à accepter, à recevoir nos croix.

Devant la croix de Jésus, comprenons que celle que nous devons porter et que bien souvent nous refusons ou que nous cherchons à éviter, est précisément la croix permise par Dieu pour nous ? On peut même aller un peu plus loin en disant que Dieu, qui n'est qu'amour et qui n'agit que par amour, a donc permis cette croix, pour moi, par amour.

Oh Jésus, oh Marie, aidez-nous à accepter la croix que nous devons porter, aidez-nous à laisser fleurir la croix que vous nous donnez, ... par amour ! Amen.